

Carlsen contre Karjakin, New-York 2016 : le jeu d'échecs au cœur de la géopolitique

Du 11 au 30 novembre prochain, au Fulton Market (South Street Seaport, New-York), se tiendra le championnat du monde d'échecs 2016. Cette rencontre opposera, dans un match de 12 parties, le champion du monde en titre, le norvégien Magnus Carlsen, à son challenger, le russe Sergueï Karjakin, trois jours seulement après la tenue des élections présidentielles américaines.

Les enjeux sportifs, médiatiques, économiques et géopolitiques de cet événement seront, à bien des égards, considérables.

Ce sera tout d'abord le plus jeune championnat du monde d'échecs de tous les temps par l'âge cumulé des joueurs, âgés respectivement de 25 et de 26 ans, ce qui en fera déjà un événement historique. À noter par ailleurs que les deux rivaux sont chacun détenteur d'un titre de précocité : plus jeune grand maître de tous les temps pour Karjakin (titre obtenu en août 2002 à l'âge de 12 ans et 7 mois), troisième plus jeune grand maître de l'histoire pour Carlsen (titre obtenu en avril 2004 à l'âge de 13 ans, 4 mois et 22 jours).

La couverture médiatique de l'événement promet d'être exceptionnelle et sans précédent. En effet, la société Agon et son PDG Ilya Merenzon, partenaire commercial de la Fédération internationale des échecs (FIDE) et organisateur de l'événement en tant que propriétaire des droits de commercialisation du championnat du monde d'échecs, supervisera la retransmission en direct du match en plusieurs langues, via un site internet dédié avec plate-forme compatibles pour tablette ou smartphone. Par ailleurs, le match sera un « *test drive* » pour le marché VIP du jeu d'échecs, avec notamment l'offre de billets corporatifs. Marketing oblige, des célébrités, politiciens et organismes locaux de bienfaisance seront invités à jouer le premier coup dans chaque partie.

Le profil des deux adversaires ne manquera pas d'apporter une couleur particulière au match, avec l'opposition de deux styles, voire de deux symboles. D'un côté Magnus Carlsen, le champion du monde en titre, sosie de la star américaine de cinéma Matt Damon, qui a tout du jeune athlète starifié dans l'air du temps, sexy et à la page ; de l'autre, Sergueï Karjakin, le challenger au style plus classique et discret, dans la continuité des grands champions d'échecs russes, jugé « moins commercialisable pour un public américain » dès sa qualification, notamment en raison de ses prises de positions politiques sur lesquelles nous reviendrons.

Mais au-delà de ces considérations purement sportives et médiatiques propres à l'événement, celui-ci pourrait aussi prendre une dimension plus large dans le contexte d'une mutation des échecs de très haut niveau, mais surtout dans une période charnière dans les relations internationales.

Vers une mutation des échecs de haut niveau

- De nombreux efforts sont faits pour rendre les échecs plus médiatiques et plus « sexy » : l'image du joueur d'échecs de haut niveau tend à évoluer, un phénomène de vedettariat se mettant progressivement en place. Un certain « jeunisme » est mis en avant, le *dress code* tend à devenir plus décontracté et « tendance », avec des tenues faisant apparaître des noms de sponsors. À l'image de n'importe quel sportif de haut niveau, le champion d'échecs doit désormais donner de nombreuses conférences de presse, s'entourer d'agents et de managers en tout genre et être présent et actif sur les réseaux sociaux. Cette mise en scène du joueur tranche radicalement avec la discrétion, voire l'érémisme, de la plupart des grands joueurs de l'école classique, russes pour l'essentiel.
- Depuis moins d'une dizaine d'années, la suprématie historique de la Russie et des anciennes républiques de l'Union soviétique telles que Azerbaïdjan, Arménie ou Géorgie au plus haut niveau est en recul progressif au profit de certains grands émergents (Chine, Inde), de certains pays d'Europe de l'Ouest, et, surtout, des États-Unis, qui font une entrée fracassante dans le Top 10 mondial entre 2014 et 2016, avec trois joueurs respectivement classés numéros 3, 6 et 7 sur la liste du 1er octobre 2016 (en 2006, le meilleur joueur américain n'était classé que numéro 20 mondial).
- *De facto*, la prépondérance de la Russie dans les grandes institutions échiquéennes (FIDE en tête) et dans l'organisation des grandes rencontres internationales, est de plus en plus contestée. Les élections pour la présidence de la FIDE 2006, 2010 et 2014 (sur laquelle nous reviendrons) ont vu s'affronter deux modèles de gestion, dont l'un faisant logiquement du rapatriement des échecs vers l'Ouest une priorité.
- Les États-Unis, pourtant sans réelle tradition échiquéenne, tendent depuis 2013-2014 à devenir un acteur incontournable des échecs de très haut niveau. Beaucoup d'argent est investi pour le développement du jeu grâce à d'importantes initiatives privées, avec par exemple, la *Sinquefield Cup*, un tournoi organisé chaque année qui réunit les meilleurs joueurs du monde, à

la couverture médiatique exceptionnelle, créé en 2013 par l'homme d'affaires Rex Sinquefeld, fondateur du *Chess Club and Scholastic Center* de Saint-Louis (Missouri), ou encore, le *Millionaire Chess Open*, le tournoi open à la plus grosse dotation de l'histoire avec un million de dollars garantis, organisé depuis 2014 par la société *Millionaire Chess* (MC). Enfin, de gros efforts ont été faits – probablement financiers – pour convaincre le jeune prodige philippin Wesley So (22 ans et actuel numéro 7 mondial), étudiant aux États-Unis, ainsi que Fabiano Caruana (24 ans, bi-national italo-américain et actuel numéro 4 mondial), à rejoindre (respectivement en 2014 et 2015) la Fédération américaine des échecs et son équipe nationale. Mais la plus grande consécration de ces efforts aura logiquement été la victoire « historique »¹ de cette même équipe nationale des 42èmes Olympiades d'échecs 2016, organisées à Bakou (Azerbaïdjan) en septembre dernier, devant l'Ukraine et la Russie.

Vers la mise en place d'un « nouveau paradigme en géopolitique »

Parallèlement à ces mutations et tendances lourdes propres et internes au monde des échecs, nous assistons à la mise en place progressive d'un « nouveau paradigme en géopolitique », pour reprendre l'expression du colonel Régis Chamagne², qui en a fait le titre de son cycle de conférences de l'année 2015.

Dans son ouvrage de 2008, *Le nouveau XXI^e siècle : du siècle « américain » au retour des nations*³, Jacques Sapir analyse le concept de « siècle », qu'il définit comme un espace de temps, relativement long, pendant lequel on peut observer une stabilité paradigmatique, avec des rapports de forces plus ou moins établis dans les relations internationales. Le XIX^e siècle, par exemple, qui commence en 1815 (Waterloo) et se termine vers 1890 (guerres des Boers), a été le siècle de la superpuissance britannique, tandis que le XX^e siècle, qui commence en 1914 et qui se termine en 1991, a été celui des deux superpuissances américaine (capitaliste) et soviétique (communiste). Le XXI^e, quant à lui, n'aurait pas encore commencé. Deux hypothèses sont possibles : un siècle « américain » ou celui d'un « retour des nations ». D'où la notion d'« inter-siècles », qui intéresse en tout premier lieu Jacques Sapir, c'est-à-dire période de transition qui prépare le passage d'un siècle à un autre. Cet auteur marque d'ailleurs un parallèle entre la période de transition qui précède le passage du XIX^e siècle au XX^e siècle et celle que nous traversons actuellement.

1 <http://www.washingtontimes.com/news/2016/sep/13/breaking-us-wins-first-gold-four-decades-chess-oly/>

2 Régis Chamagne est un ancien colonel de l'Armée de l'Air française, il a été pilote de chasse puis commandant de base. Spécialiste de stratégie aérienne, il est aujourd'hui l'un des meilleurs commentateurs des questions géopolitiques et de défense en France.

3 Jacques Sapir, *Le nouveau XXI^e siècle : du siècle « américain » au retour des nations*, Seuil, 2008, 252 p.

En 1991, lorsque l'URSS s'effondre, les États-Unis appellent de leurs vœux la mise en place définitive de la *pax americana* et de la « mondialisation heureuse » sous clef américaine. George Bush réemploie l'expression de « Nouvel Ordre mondial » (*New World Order*), le concept de « bipolarité » laisse la place à celui d'« unipolarité » et l'on ne tarde pas à parler de la fameuse « fin de l'histoire », qui doit acter le triomphe universel de la démocratie libérale d'inspiration anglo-saxonne et des valeurs marchandes. Or, la crise des subprimes de 2008 a montré que nous nous trouvons, en réalité, dans un « inter-siècle » et non dans un ^{xxi}^e siècle américain à l'horizon indépassable. En effet, deux mois seulement après la chute de *Lehman Brothers*, la Chine a proposé pour la première fois de changer de monnaie d'échange dans le commerce international, avec le remplacement du dollar par un panier de devises et de métaux précieux et en juin 2009, à Ekaterinbourg (Russie), on assiste à la première réunion des BRICS⁴, qui deviennent cette année-là une réalité organisationnelle. Deux forces concurrentes se mettent alors progressivement en place, pour forger le monde de demain :

- Une force « unipolaire » impérialiste « américano-occidentale », dont le centre de gravité se trouve à Washington et dont les principaux relais sont l'Union européenne (UE) et l'OTAN, qui cherche à imposer (messianisme) à l'ensemble du monde la démocratie libérale d'inspiration anglo-saxonne et les valeurs marchandes et consuméristes qui lui sont consubstantielles
- Des forces « multipolaires », post-impériales, avec des pays qui respectent les principes de souveraineté des États et de droit international (non-ingérence), au premiers rang desquels deux superpuissances : Russie et Chine, qui ne craignent pas d'affirmer leur modèle, sans chercher toutefois à l'imposer.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

D'après Régis Chamagne, la surpuissance américaine ne tient désormais plus que grâce au dollar (avec son corollaire : « l'argent dette ») et ses forces armées. Or depuis 2013-2014, sur le plan militaire, la Russie, à travers les conflits syrien et ukrainien notamment, a montré qu'elle pouvait faire jeu égal avec la puissance militaire états-unienne. En Syrie, la technologie défensive russe (missiles S-300) s'est avérée supérieure à la technologie offensive américaine et a empêché la supériorité aérienne, préalable dans toute doctrine militaire à la domination sur le champ de bataille. Alors que les projets de développement des avions de combat F-22 et F-35 ont été des échecs

⁴ <http://www.lefigaro.fr/tauxetdevises/2009/06/10/04004-20090610ARTFIG00332-premier-sommet-des-bric-en-russie-avec-le-dollar-pour-cible-.php>

industriels et opérationnels complets, le SU-35, chasseur russe de génération « 4++ », se fait remarquer dans le ciel syrien, démontrant au passage que la Russie peut également exceller dans le domaine de l'offensive.

Sur le plan économique, Chine et Russie sont en train de sortir du dollar, qui a été la monnaie de référence incontestée depuis les accords de Bretton Woods (1945) et les échanges entre les BRICS ne se font plus en dollars, mais en monnaie locale ou en or. Et depuis 2015, suite aux sanctions imposées par les États-Unis et l'Union européenne, la Russie a développé son propre système d'échange interbancaire (alternatif au SWIFT).

Enfin au niveau sociétal, contrairement à ce qui est souvent avancé, la société américaine est en crise (taux de chômage « réel » et endettement record, augmentation de la pauvreté, infrastructure vieillissantes, etc.), tandis que la société russe, elle, s'est relevée. La douloureuse période de transition qui a suivi l'effondrement de l'Union soviétique est désormais terminée, la natalité repart et la Russie retrouve l'estime d'elle-même.

Dès 2015, Régis Chamagne affirmait que nous étions arrivés au « point d'inflexion » de l'inter-siècle, avec au plus une à deux années avant l'établissement d'une nouvelle stabilité paradigmatique dans les relations internationales, qui signerait l'entrée dans le XXI^e siècle du « retour des nations ». Or à l'été 2016, si l'état des lieux général que nous avons dressé plus haut n'a pas changé, nous sommes encore suspendu au présent et toujours à la recherche – pour reprendre l'expression d'Hervé Juvin⁵ – d'une « intelligibilité du monde ». En effet, le dollar, dont l'effondrement était annoncé pour 2015, est toujours en place, et force est de constater que le conflit syrien n'est toujours pas résolu, et ce malgré l'intervention militaire russe entamée il y a bientôt un an. Mais ce que sous-estiment Régis Chamagne et de nombreux autres observateurs, à mon sens, c'est l'immense pouvoir d'attraction qu'exercent encore les États-Unis à travers leur *soft power*, lequel n'a point d'équivalent, admettons-le, du côté russe et chinois. En effet, rappelons que si l'argent-dette est le préalable à la suprématie du dollar, la condition *sine qua non* de la première est avant tout la *confiance*, qui tant qu'elle n'aura pas totalement disparu, permettra aux États-Unis de tenir encore longtemps. Enfin, rappelons que cette grande puissance n'a pour l'heure admis aucun déclin et encore moins une défaite, et que sa volonté de domination unipolaire est encore intacte. Certains observateurs voient, fort justement, dans les élections américaine et la candidature d'Hillary Clinton une sorte de sursaut pour l'établissement d'un XXI^e siècle américain⁶.

La mise en perspectives de deux superpuissances : États-Unis et Russie, et de leurs visions du

5 Hervé Juvin, *Le Mur de l'Ouest n'est pas tombé*, Broché, 2015

6 Clément Nguyen, "Ready for Hillary: vers un Dernier Moment Américain", *Perspectives Libres*, N°13-14, mars-juin 2015, pp. 242-270

monde concurrentes, nous amène logiquement à réfléchir sur la notion de *stratégie intégrale d'État*.

Le général Lucien Poirier⁷, ancien théoricien de la dissuasion nucléaire, en donne la définition suivante : « La théorie et la pratique de l'ensemble des forces de toutes natures, actuelles et potentielles, résultant de l'activité nationale et ayant pour but d'accomplir l'ensemble des fins définies par la politique générale. Elle associe les résultats des trois stratégies : économique, culturelle et militaire dans une unité de pensée et d'action qui combine et leurs buts et leurs fins et moyens. »

Les « fins définies par la politique générale » des États-Unis et de la Russie sont plus ou moins claires et établies ; il suffit de se référer aux deux grandes forces concurrentes que nous avons évoquées précédemment. L'ensemble du projet géopolitique américain pour le XXI^e a même été écrit et publié dans le *Grand Échiquier*⁸ de Zbigniew Brzezinski, l'un des plus célèbres géostratèges américains : tout doit être mis en œuvre pour – entre autres – éliminer la Russie comme adversaire géopolitique et maîtriser ainsi le continent eurasiatique et ses ressources.

En ce qui concerne le concept qui nous intéresse, nous sommes en présence d'une combinaison de trois stratégies générales : économique, culturelle et militaire, sur le modèle des ambassades. Il est possible de parler des « trois piliers » de la stratégie intégrale d'État, qui s'appuie sur la « puissance » pour être mis en œuvre. Mais il serait plus juste de parler de « rayonnement culturel » plutôt que de « puissance culturelle ». En effet, la *puissance*, que les sciences exactes définissent comme « quantité d'énergie par unité de temps » suppose des modes d'action de conquête, comme c'est le cas dans les domaines économiques (guerre des monnaies, guerre économique) et militaires. Le rayonnement, en revanche, est une « onde », une « vibration » qui convient mieux à la stratégie culturelle, qui s'appuie, elle, sur l'échange et la compréhension de l'autre. Si le cinéma hollywoodien, les séries ou encore MacDonald's, peuvent apparaître comme faisant partie du rayonnement américain, il s'agirait plutôt du pendant culturel de la puissance économique et sa logique de conquête. En revanche, la médecine chinoise multimillénaire, fait véritablement partie du rayonnement culturel de la Chine, atemporel et indépendant des deux autres piliers de la puissance.

Ainsi le sport de haut niveau, qui conjugue des éléments de puissance économique, de rayonnement culturel, voire de puissance militaire (au niveau symbolique et métaphorique), fait partie intégrante de la *stratégie intégrale d'État*.

⁷ Lucien Poirier, *Stratégies nucléaires*, Bruxelles, Complexe, 1988

⁸ Zbigniew Brzezinski, *Le Grand Échiquier : l'Amérique et le reste du monde*, Bayard, 1997

Pour ce qui est du jeu d'échecs – aujourd'hui reconnu comme un sport à part entière – les Soviétiques ont très tôt pris la mesure de son fort potentiel, voyant d'emblée les échecs comme « une arme et une part vivante de la propagande », poussant à l'analyse logique et développant « de précieuses qualités pédagogiques ». On lit dans la *Pravda*, à l'occasion du premier grand succès international de Botvinnik, lors de son combat contre Capablanca en 1936 à Nottingham : « Nos grands dirigeants, Marx et Lénine, se consacraient avec enthousiasme aux échecs à leurs moments de loisir. Ils y voyaient d'abord un moyen de renforcer la volonté, un terrain où éprouver leur détermination et leur résistance nerveuse. »⁹

N. V. Krylenko, qui a dominé les échecs soviétiques au cours des années vingt et trente, justifie ainsi leur valeur sociale : « Dans notre pays, dont le niveau culturel est relativement bas, où jusqu'ici le passe-temps traditionnel des masses a été la boisson, l'ivresse et le tapage, les échecs sont un puissant levier pour élever le niveau culturel général. Dans ces conditions, développer et répandre le mouvement échiquéen fait partie de la lutte pour la culture et devient une arme politique qu'on ne doit pas négliger »¹⁰.

Garry Kasparov écrivait lui-même en 1987 : « l'image du joueur d'échecs en est venue à coïncider avec celle du Soviétique idéal – épris de logique, volontaire et résolu, à la fois penseur et homme d'action. »¹¹

Comme il l'ont fait dans l'espace, les Américains ont naturellement tenté de concurrencer les Soviétiques directement sur leur terrain. Le plus bel exemple connu de tous est certainement le match pour le titre mondial opposant le champion du monde en titre du moment, le soviétique Boris Spassky à son challenger, l'américain Robert James « Bobby » Fischer, en 1972 à Reykjavik (Islande).

Nous sommes alors en pleine Guerre froide, et malgré la « Détente » amorcée depuis 1962, nous demeurons toujours dans un affrontement Est-Ouest, où la propagande joue un grand rôle. Le jeu d'échecs étant entièrement dominé par les Soviétiques depuis l'après-guerre, les enjeux géopolitiques d'un tel match sont donc considérables. Le « match du siècle », comme on ne tarde pas à le surnommer, n'est alors pas seulement l'affrontement des deux meilleurs joueurs du monde du moment, mais aussi une confrontation entre le « monde libre » d'un côté, et le communisme de l'autre. Henry Kissinger, alors secrétaire d'État sous l'Administration Nixon téléphone même à son « poulain » pour l'encourager et veiller à ce qu'il mène à bien la mission « d'intérêt national » (donc civilisationnel) qui lui a été confiée. La victoire écrasante de l'Américain portera alors un coup

9 Garry Kasparov, Et le Fou devint Roi, *Albin Michel*, 1987, p. 46-47.

10 *Ibid*, p.47

11 *Ibid*.

terrible à l'hégémonie soviétique sur le « noble jeu », ce que le contexte de la Guerre froide rendra d'autant plus retentissant et symbolique. Toutefois, Fischer s'avérera être un piètre ambassadeur pour la puissance américaine. Destitué de son titre par la FIDE, suite à son refus d'affronter son challenger Anatoly Karpov, la nouvelle étoile montante soviétique qui deviendra, en 1975, le premier joueur à obtenir le titre de champion du monde sans jouer, Fischer, atteint de troubles psychiatriques, ne sortira de son mutisme que pour conspuer la politique étrangère de son propre pays, certains de ses propos ayant même été qualifiés d'antisémites ou de « complotistes ».

Une fois la parenthèse Fischer refermée, plus jamais les Américains ne parviendront à concurrencer sérieusement les Soviétiques, puis les Russes jusqu'à très récemment. D'ailleurs, les échecs sont entre temps rentrés – pour les raisons historiques que nous avons présentées plus haut – dans le rayonnement culturel russe. Vladimir Poutine n'est-il pas qualifié, y compris par ses détracteurs, comme un vrai « joueur d'échecs » ?

Enfin, l'ironie du sort a voulu que toute une génération de joueurs américains de haut niveau de la période post-guerre froide jusqu'à la deuxième moitié des années 2000 environ, aient été – comme en Israël – des joueurs d'origine soviétique ayant émigré.

Gageons que le développement actuel du « sport business », auxquels les échecs doivent s'adapter, donnera aux Américains l'occasion et les moyens de relancer la compétition à leur avantage.

Garry Kasparov : « le nouveau Soljenitsyne » dans les coulisses du match ?

Il est impossible de saisir complètement tous les enjeux de l'affrontement Carlsen-Karjakin sans nous intéresser de près à la personnalité même de l'ancien *King* des échecs et à ses activités passées et actuelles.

Garry Kasparov est immensément admiré et respecté dans le monde des échecs. Détenteur du titre mondial de 1985 à l'an 2000 et numéro 1 mondial au classement ELO de 1985 à 2005, l'année de sa retraite, il aura été le meilleur joueur d'échecs de tous les temps, et une véritable légende vivante. Par ailleurs, son image très médiatique en a fait une *star* mondiale connue de tous.

Bien que retraité depuis 2005, il joue encore un rôle important sur la planète échecs : observateur et commentateur régulier des compétitions de top-niveau, réalisations de brefs *come-back* dans le cadre d'exhibitions surmédiatisées (simultanées, tournois de parties rapides filmés, etc.), mécénat et co-organisation d'événements échiquiens de haut niveau, création de programmes éducatifs pour le développement des échecs à l'école, collaboration et sessions d'entraînement avec de jeunes champions (Magnus Carlsen, Hikaruru Nakamura, Kateryna Lagno), etc.

A ce titre, Kasparov – résidant de plus à New-York¹² – devrait, en toute légitimité, jouer un rôle de premier plan en tant qu'observateur et commentateur de la rencontre Carlsen-Karjakin, lui offrant ainsi une visibilité supplémentaire.

Soulignons enfin la grande proximité qu'entretiennent Garry Kasparov et le jeune Magnus Carlsen depuis leur collaboration dans le cadre de sessions d'entraînement entre 2009 et 2010, puis du soutien affiché du second à son aîné lors de la campagne pour l'élection à la présidence de la FIDE en 2014.

Mais de quoi Kasparov est-il aussi le nom ? Qu'incarne-t-il au-delà des soixante-quatre cases ?

Kasparov n'est pas seulement un grand champion d'échecs. C'est aussi un individu dans l'air du temps, porte-parole d'une certaine vision du monde, un homme politique persuadé d'être dans ce qu'il pense être le courant de l'Histoire : celui qui avance vers l'horizon indépassable de la démocratie libérale.

Né en 1963 à Bakou, en Azerbaïdjan soviétique, d'une mère d'origine arménienne et d'un père juif, Garik Kimovitch Vaïnstein¹³, de nationalité russo-croate¹⁴, ayant dû fuir son pays natal dès 1990 suite aux pogroms anti-arméniens, et partageant sa vie entre Moscou, Zagreb et New-York, incarne bien l'homme moderne mondialisé : sans racines et sans patrie. Mais c'est aussi l'archétype du *self made man*, tant vanté par le modèle libéral anglo-saxon, ne devant ses exploits sportifs qu'à son seul génie et volonté et non à une URSS en déclin, pays qui lui a toujours préféré son rival légendaire froid et discret, l'apparatchik Anatoly Karpov¹⁵, sans doute plus à même d'incarner – en tant que Slave de souche notamment – l'*homo sovieticus*.

Sa première autobiographie, *Et le Fou devint Roi*¹⁶, parue en 1987, en dit très long sur l'Ogre de Bakou et de sa construction. La célèbre citation de Mikhaïl Gorbatchev – dont il a logiquement soutenu la politique réformiste et progressiste (*perestroïka* et *glasnost*) – reprise en exergue dans le livre : « Le passé, si puissant et obstiné qu'il paraisse, doit disparaître. » reflète bien ses convictions

12 Garry Kasparov réside à Broadway, son adresse exacte est tenue secrète

13 En 1975, le jeune Garik décide de prendre le nom de sa mère, Kasparian (qu'elle avait gardé après son mariage) et le russifie, plus approprié, pense-t-il, que le nom à consonance juive de son père pour pouvoir entamé sereinement une carrière de joueur d'échecs de haut niveau en URSS. Quant à son prénom, la transcription russe le transforme en « Garri », que Kasparov préfère orthographier « Garry », pour lui donner sa touche « américaine », donc dans « l'air du temps ».

14 <http://www.rtl.fr/actu/international/le-champion-d-echecs-russe-garry-kasparov-est-devenu-croate-7770141224>

15 Sous l'Union soviétique, Anatoly Karpov était membre de la Commission des Affaires étrangères du Soviet Suprême et très engagé dans l'organisation des jeunes communistes Komsomol. Par ailleurs, Karpov fut à partir de 1982 et durant de nombreuses années, Président de la Fondation soviétique pour la Paix qui fut créée dans les premières années de l'URSS. Depuis la chute de celle-ci, il conserve toujours cette fonction dans la structure russe analogue, l'Association Internationale des Fonds de la Paix (AIFP) en plus d'être député à la Douma, l'assemblée nationale russe, depuis 2011.

16 *op. cit.*

profondes. En effet, tout au long de son affrontement avec Karpov entre 1985 et 1990, Kasparov s'est toujours posé en « homme du renouveau », ambassadeur du « monde libre » face à « l'homme du passé », produit d'un système moribond, fondé sur la « soumission et la répression ». C'est d'ailleurs à cette époque que Kasparov – ayant très bien saisi l'importance des médias – commence à développer l'image qui ne le quittera plus tout au long de sa carrière et qui fera logiquement sa force : celle d'une superstar au charisme exceptionnel et à la personnalité attachante. Les sympathies ne se font alors pas attendre à « l'Ouest », et une célèbre interview dans le journal allemand *Der Spiegel* de 1985¹⁷ – au cours de laquelle Kasparov ne ménage pas ses propos – sera l'occasion pour ce dernier d'obtenir un statut de quasi dissident, à une époque où la liberté d'expression est encore très problématique en URSS.

Mais cette incarnation d'« homme moderne » à la posture contestataire ne ferait pas autant sens sans l'engagement politique qu'affiche Garry Kasparov depuis la chute de l'Union soviétique.

En effet dès 1990, alors que l'URSS est en pleine dégringolade, notre homme quitte le Parti communiste (PCSU) moribond dont il est membre depuis 1987, pour soutenir Boris Eltsine, « l'homme des Occidentaux », au nom du Parti démocratique de Russie. Il milite alors pour une Russie s'ouvrant à l'économie de marché et à la mondialisation libérale, et ne tarde pas à devenir un chantre de la *pax americana*. Sollicité dès cette période par les milieux néoconservateurs américains, il est décoré du *Keeper of the Flame award*, décerné par le *Center for Security Policy*¹⁸, un *think tank* de la mouvance néoconservatrice.

Par la suite, il prend logiquement part à la campagne électorale de 1996 du même Boris Eltsine, qu'il soutient depuis quelques années déjà. Sa retraite sportive de 2005 donne un second souffle à son engagement politique, lorsqu'en juin de la même année, il crée le Front civique unifié (OGF)¹⁹, un mouvement interrégional panrusse, qui rejoint la coalition d'opposition à Vladimir Poutine, L'Autre Russie²⁰, l'année suivante.

Le 13 décembre 2008, Kasparov va plus loin en fondant un nouveau parti, *Solidarnost*²¹, qui rassemble des membres de l'opposition libérale russe, en vue de devenir candidat aux élections présidentielles de 2008. Malgré son désistement pour la course à la présidence, il achève à cette période de se muer en opposant résolu au « régime dictatorial » de Vladimir Poutine, contre lequel il est entré en croisade personnelle : Ossétie du Sud (2008), Pussy Riot (2011), élection présidentielle russe (2012), Euromaïdan (2014), assassinats de ses « amis » Anna Politkovskaïa

17 <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13513524.html>

18 <http://www.centerforsecuritypolicy.org/>

19 <http://www.rufont.ru/>

20 http://www.lefigaro.fr/international/2007/04/16/01003-20070416ARTFIG90345-1_autre_russie_une_coalition_heteroclite.php

21 http://www.lemonde.fr/europe/article/2008/12/13/solidarnost-le-nouveau-parti-d-opposition-de-garrykasparov_1130952_3214.html

(2005) et Boris Nemtsov (2015)... En bon « droit-de-l'hommiste » de son temps, Garry Kasparov n'a alors pas manqué une seule occasion pour invectiver le maître du Kremlin. Via son site internet²² et son compte *Twitter* bien sûr, mais aussi lors de conférences dispensées en tant que *global speaker* à la posture dissidente devant un public conquis, aux États-Unis et plus récemment en France²³, sans oublier ses récents écrits traduits en plusieurs langues : *Poutine : Des jeux et des geôles*²⁴ paru en 2014, dans lequel il fustige la « faiblesse » des dirigeants occidentaux à l'endroit du « Tzar », et plus particulièrement, *Winter is Coming, Stopper Vladimir Poutine et les ennemis du monde*²⁵, publié début 2016, dans lequel il va plus loin en appelant ni plus ni moins à une confrontation directe (comprendons militaire) avec la Russie de Poutine.

En mesurant la propension de Garry Kasparov à mélanger sport et politique – dans un contexte international particulièrement tendu de surcroît – un affrontement par jeu interposé avec Vladimir Poutine pourrait bien être à l'ordre du jour. En effet, si le champion du monde en titre – comme nous l'avons déjà souligné – pourra bénéficier du soutien de l'ancien *King*, il ne saurait en être de même pour son challenger Sergueï Karjakin – héritier en apparence de Kasparov en tant que Russe – considéré comme un « affidé du Kremlin » de par ses positions sur le dossier ukrainien notamment²⁶.

D'origine criméenne, naturalisé russe par décret dès 2009, Karjakin a logiquement soutenu le rattachement de la Crimée à la Fédération de Russie en 2014, s'attirant au passage le désaveu d'anciens coéquipiers et amis de son ex-équipe nationale ukrainienne, au premier rang desquels Ruslan Ponomariov, ancien champion du monde (2002), avec lequel ont régulièrement lieu de violentes passes d'armes sur *Twitter*.

Soulignons que notre *challenger* est rapidement apparu comme « illégitime » aux yeux de certains commentateurs, suite à sa qualification surprise au tournoi des candidats de Moscou en mars dernier, à domicile de surcroît.

Pas véritablement favori sur la ligne de départ (classé septième de la liste sur les huit participants en terme de force au classement ELO), il réussit néanmoins l'exploit d'obtenir son ticket pour affronter Carlsen au détriment des deux grandes stars américaines du moment : Fabiano Caruana (malheureux second) et Hikaru Nakamura, jugés plus « commercialisables » dans la perspective d'un match aux États-Unis.

22 <http://www.kasparov.com/>

23 http://www.lemonde.fr/festival/article/2016/09/05/garry-kasparov-du-jeu-d-echecs-a-la-politique_4992509_4415198.html

24 Garry Kasparov, *Poutine : des jeux et des geôles*, Éditions de l'Herne, 2014

25 Garry Kasparov, *Winter is coming, Stopper Vladimir Poutine et les ennemis du monde*, Michel Lafon, 2016

26 <http://www.slate.fr/story/116075/russie-echecs-politique>

Les élections pour la présidence de la FIDE 2014 et ses conséquences

Les élections pour la présidence de la FIDE 2014, qui se sont tenues en marge des 41èmes Olympiades d'échecs de Tromsø (Norvège), ont sans doute constitué le premier *round* d'un affrontement interne à la petite sphère des échecs, sur fond de tensions géopolitiques entre une « Euramérique otanisée » en crise et une Russie « post-Eltsine » retrouvant peu à peu l'estime de soi.

Deux candidats aux deux modèles de gestion opposés se retrouvent alors face à face dans cette lutte pour la présidence. D'un côté, Garry Kasparov, encore lui – dont nous avons déjà donné un aperçu général de ses prises de position – avec un programme faisant clairement du « rapatriement des échecs à l'Ouest » une priorité. De l'autre, l'indélogeable président sortant, Kirsan Ilyumdzhinov, partisan de la continuité et du maintien du centre de gravité russe au sein de la Fédération internationale. Le premier obtiendra notamment les soutiens affichés de Magnus Carlsen et de la fédération de notre pays, où l'ancien *King* est très populaire depuis le début des années 90.

Là aussi, une opposition de styles est au rendez-vous : né en 1962, Kirsan Nikolaïevitch Ilyumdzhinov n'a ni le palmarès sportif ni l'aura d'un Garry Kasparov. C'est au contraire un personnage excentrique, connu du grand public d'abord pour avoir affirmé en 1997 avoir été enlevé par des extraterrestres. Président de la république russe de Kalmoukie de 1993 à 2010, appartenant lui-même à la minorité kalmouke de Russie, c'est un individu enraciné qui a organisé de nombreux événements de haut niveau dans son fief d'Elista, la capitale kalmouke dont il a également été le maire. Peu de points communs donc avec l'homme mondialisé apatride incarné par Kasparov.

Ilyumdzhinov est par ailleurs un personnage très controversé sur la scène échiquéenne, du fait de sa gestion autocratique de la FIDE, dont il occupe la présidence sans partage depuis 1995, sa fortune personnelle d'homme d'affaires « corrupteur », ou encore de ses « mauvaises fréquentations », toutes dans le collimateur de « l'Axe du Bien ». Feu Mouammar Kadhafi pour commencer, avec qui il s'est lié d'amitié avant d'organiser le Championnat du monde de la FIDE 2004 dans la capitale libyenne, Tripoli. Cet événement soulèvera de nombreuses critiques, en particulier suite au refus de la *Jamahiriyah* d'accueillir sur son sol trois des meilleurs joueurs israéliens (Boris Gelfand, Emil Sutovsky et Ilya Smirin). Ensuite, Bachar El-Assad, rencontré en personne à Damas en 2012²⁷ en pleine guerre civile, dans le cadre d'un projet de développement du jeu d'échecs dans les écoles publiques du pays. Enfin, Vladimir Poutine, dont il est un allié politique fidèle en tant que membre de Russie Unie, ce que son adversaire pour la présidence de la FIDE n'a évidemment pas manqué de

27 <http://en.chessbase.com/post/ilyumzhinov-visits-bachar-aad-in-damascus>

souligner, donnant ainsi – une fois n'est pas coutume avec Kasparov – une tournure politique à l'événement. Toutefois, en raison de sa proximité avec le « Tzar », Kirsan Ilyumdzhinov a pu compter, au grand dam de son concurrent, sur le soutien indéfectible de la Fédération russe des échecs, la plus puissante car comptant – encore à ce jour – le plus grand nombre de joueurs de haut niveau dans un pays dont, rappelons-le, le jeu d'échecs fait partie du rayonnement culturel.

Lors du décompte final, l'ancien héros des échecs aura recueilli les voix de seulement 61 des 175 délégations appelées à voter en marge des Olympiades de Tromsø. Ilyumdzhinov en recueillera, quant à lui, 110 (quatre bulletins ayant été déclarés nuls), rempilant ainsi pour quatre années supplémentaires à la tête de la FIDE. Le système d'élection a évidemment été fortement critiqué : le fait que les voix des plus petites fédérations ont la même valeur que celles des plus grandes semble une invitation à la corruption – dont les deux camps se sont mutuellement accusés.

La défaite n'en demeure pas moins cuisante et hautement symbolique pour Garry Kasparov. En effet, si Vladimir Poutine, malgré un soutien de principe, n'est pas directement intervenu dans la campagne de Kirsan Ilyumdzhinov, il a néanmoins félicité officiellement ce dernier pour sa brillante réélection. Et à peine de retour aux affaires, l'indéracinable président de la FIDE s'est immédiatement lancé dans l'organisation du match pour le titre mondial²⁸ opposant alors Magnus Carlsen, déjà champion du monde en titre à l'époque, à son challenger, l'indien Viswanathan Anand, devant se dérouler à Sotchi, ville russe devenue célèbre après les très décriés Jeux Olympiques d'hiver 2014. Tout un symbole.

Mais au-delà de la seule victoire symbolique du camp Ilyumdzhinov face au camp Kasparov, les conséquences pour ces derniers ont été beaucoup plus fâcheuses, et pèsent encore lourdement sur l'ancien *King*.

Tout a commencé avec un article du *New York Times*²⁹ publié le 6 août 2014 en pleines Olympiades faisant état d'un « accord secret » passé entre Garry Kasparov et le secrétaire général de la FIDE Ignatius Leong, au cours de l'année précédant les élections pour la présidence. Une enquête lancée à ce moment-là révèle par la suite que conformément à l'accord, Kasparov aurait versé une somme de 500 000 dollars afin d'obtenir le vote de Singapour lors des élections. Son complice Leong lui aurait par ailleurs promis d'« assurer » les voix de 10 fédérations de la région asiatiques + 1. De plus, l'accord prévoyait qu'en cas de victoire, Kasparov créerait un nouveau bureau de la FIDE qui serait dirigé par son acolyte. Enfin, l'organisation à but non lucratif *Kasparov Chess Foundation*³⁰ et l'entreprise privée de *Leong Asia Chess Academy* devaient faire naître une nouvelle organisation,

28 <http://en.chessbase.com/post/ilyumzhinov-meets-vladimir-putin-discusses-match>

29 http://www.nytimes.com/2014/08/10/magazine/garry-kasparov.html?_r=1

30 <http://kasparovchessfoundation.org/>

« *Kasparov Chess Foundation Asia* ». Il a été également établi que pour une période de quatre années à compter de la création de cette nouvelle structure, celle-ci devait transférer à la société dirigée par Leong près d'un million de dollars en quatre tranches, dont les deux dernières seulement en cas de victoire de l'intéressé.

En conséquence, Garry Kasparov et Ignatius Leong ont été reconnus coupables d'avoir enfreint le code d'éthique de la FIDE, ce qui a valu aux deux comparses l'interdiction de toute activité à la FIDE pendant deux ans pour tentative de corruption lors des élections.

Ce premier *round* n'a donc pas tourné à l'avantage du « monde libre et démocratique », et son porte-parole Garry Kasparov. Le match Carlsen-Karjakin pourrait, hélas !, donner une tribune à l'ancien *King* pour régler, un an après la décision du comité d'éthique de la FIDE, certains comptes avec l'organisation chez lui outre-Atlantique.

Poursuites américaines à l'encontre de Kirsan Ilyumzhinov et scandale des *Panama Papers*

A la fin du mois de novembre de l'année 2015, des titres de la grande presse américaine tels que le *Wall Street Journal*³¹ ou le *New York Times*³² révèlent au grand public que Kirsan Ilyumzhinov – qui a été, comme décrit plus haut, reconduit en ses fonctions de président de la FIDE – n'est ni plus ni moins la cible du Département du Trésor des États-Unis, qui va le sanctionner pour ses activités, évoquées plus haut, menées avec certains leaders arabes (qualifiés d'« ennemis des États-Unis »), en particulier les tractations ayant eu lieu entre la FIDE et Bachar El-Assad en 2012, ce que ne manquera d'ailleurs pas de faire réagir son rival Kasparov avec un *tweet* assassin³³. Les sanctions prévoient notamment le gel de tous les actifs sous le contrôle de l'intéressé aux États-Unis. L'accusé a alors informé le Conseil présidentiel de la FIDE début décembre 2015 de son retrait temporaire de toutes les opérations financières, commerciales et juridiques de l'organisation, afin de lui permettre de se concentrer sur son litige avec le Département du Trésor américain, jusqu'à ce qu'il soit retiré de la liste des sanctions de l'*Office of Foreign Assets Control*.

La ligne de défense de Kirsan Ilyumzhinov sur ce dossier en dit long sur ses prises de position et sa vision du monde, aux antipodes de celles défendues par Garry Kasparov. En effet, concernant ses accointances avec certains régimes « peu fréquentables », l'intéressé affirme qu'« il n'y a pas de politique dans les échecs, nous faisons la promotion de notre sport dans de nombreux États et nous parlons à tout le monde ».

31 <http://blogs.wsj.com/riskandcompliance/2015/11/25/u-s-imposes-sanctions-on-syrian-regime-supporters-2/>

32 <http://www.nytimes.com/2015/11/26/us/politics/us-announces-sanctions-on-2-accused-of-dealings-with-assad-or-isis.html?ref=topics>

33 <http://chess-news.ru/en/node/20534>

Notons au passage que cette inscription sur la liste des sanctions est intervenue juste avant la visite du président de la FIDE au États-Unis, pour décider de la ville devant accueillir la prochaine Coupe du monde d'échecs dans ce même pays. L'affaire est pour l'heure encore à suivre.

Depuis lors, Kirsan Ilyumzhinov s'est à nouveau retrouvé dans la tourmente aux côtés du vice-président de la FIDE Andreï Filatov, mais aussi de l'ancien champion du monde Anatoly Karpov, également russe et aujourd'hui député de la Douma. Car les trois hommes ont été éclaboussés par le scandale des *Panama Papers* qui a éclaté en avril 2016. Le trio a été explicitement désigné comme appartenant au cercle proche de Vladimir Poutine (encore lui). Une investigation menée par le quotidien anglais *The Guardian*³⁴ révèle notamment l'existence de sociétés *offshore* destinées à mener des activités de corruption sous couvert d'activités dans le domaine des échecs depuis 1995. Certains éléments évoqués – notamment les activités menées au bénéfice du régime syrien de Bachar El-Assad – appuient évidemment les décisions prises par le Département du Trésor américain à l'endroit de Kirsan Ilyumzhinov.

Quant à Andreï Filatov, vice-président de la FIDE – homme d'affaires russe influent proche de Vladimir Poutine, également président de la Fédération russe des échecs – et l'ancien champion du monde et rival légendaire de Garry Kasparov, Anatoly Karpov, c'est cette fois-ci un autre grand quotidien britannique le *Telegraph*³⁵, qui relève dans un article daté du 10 mai 2016 leurs activités *offshore* dans le contexte des *Panama Papers*. Toutefois, concernant le premier, il sera clairement établi dès la fin du mois de mai dernier qu'aucun lien n'existe entre lui et une société du nom de Telecom Ltd Express citée par le *Telegraph*. Le quotidien a depuis été obligé de présenter des excuses officielles à l'intéressé³⁶ : un soi-disant homonyme aurait été à l'origine du malentendu.

Peut-on voir à travers ces affaires touchant des personnalités liés à la fois à la Russie de Vladimir Poutine et à une gouvernance échiquéenne sous contrôle russe – le second *round* d'une guerre menée par procuration entre grandes puissances rivales et visions concurrentes du monde ?

Nous avons montré dans cet article que les échecs de haut niveau n'était pas étrangers au concept de *stratégie intégrale d'État* ou autres logiques de puissances.

Compte tenu du contexte géopolitique actuel et des affrontements internes au monde des échecs, le match Carlsen-Karjakin promet donc – au-delà du sport – d'être un rendez-vous aux enjeux historiques.

34 <https://www.theguardian.com/sport/2016/jun/03/chess-fide-president-offshore-firms-rights-kirsan-ilyumzhinov>

35 <http://www.telegraph.co.uk/news/2016/05/10/chess-drawn-into-panama-papers-scandal-as-ex-world-champion-anat/>

36 <http://www.fide.com/component/content/article/1-fide-news/9602--russian-chess-federation-official-statement.html>

Martin RYAN

Paris, le 18 octobre 2016